



## Leçons tirées du projet Budikadidi en RDC

PRATIQUES ET TECHNOLOGIES D'ÉCONOMIE  
DE MAIN-D'ŒUVRE INCLUSIVES DE  
CONSIDÉRATIONS SEXOSPÉCIFIQUES

## Introduction

De 2017 à 2023, un consortium dirigé par Catholic Relief Services (CRS) a mis en œuvre une activité de sécurité alimentaire de résilience (RFSA) financée par USAID dans trois zones de santé de la province du Kasai-Oriental en République démocratique du Congo (RDC). Le projet Budikadidi fournit une assistance technique multisectorielle pour améliorer durablement la nutrition, la sécurité alimentaire et le bien-être économique des ménages. Avant la mise en œuvre, l'équipe de Budikadidi a mené une analyse sexospécifique en 2016 qui a révélé une charge de travail élevée et inégale pour les femmes et les filles. L'analyse a révélé qu'en moyenne, les hommes bénéficiaient d'au moins trois heures de repos ou de temps de loisir par jour. En comparaison, les femmes n'avaient pratiquement pas de temps à consacrer aux loisirs ou aux activités sociales en raison de la lourde charge de travail productif et reproductif qui leur incombe. Les femmes ont indiqué que les deux activités qui leur prenaient le plus de temps étaient le travail dans les champs et le transport. Les femmes *et les filles* ont également exprimé qu'elles passaient beaucoup de temps à aller chercher de l'eau. C'est pourquoi l'équipe du projet Budikadidi privilégie et encourage quatre technologies et pratiques d'économie de main-d'œuvre inclusives de considérations

La Province du Kasai Oriental de la RDC



Budikadidi se déroule dans la Province du Kasai Oriental du RDC, ciblant les communautés des zones de santé de Cilundu, Kasansa et Miabi.

sexospécifiques (TPEMS ou GSLTP en anglais pour « Gender-Sensitive Labor-Saving Technologies and Practices ») afin de réduire le temps et les efforts nécessaires pour accomplir certaines tâches. Ces quatre technologies et pratiques sont la mise en place de jardins permanents, l'utilisation de semences améliorées, le travail simplifié du

APPROCHES SEXOSPÉCIFIQUES ADOPTÉES PAR LE PROJET BUDIKAIDI	PISTES PRINCIPALES POUR ATTEINDRE LES RÉSULTATS INTERMÉDIAIRES ET LONG TERME ESCOMPTÉS
TPEMS : promotion de la technique des jardins permanents, de l'amélioration des semences, du travail simplifié du sol et de la plantation de cultures de couverture	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Les hommes, les femmes et les jeunes adoptent des techniques de gain de temps &gt; <b>Réduction du temps et de l'énergie que les femmes et les filles consacrent aux tâches ménagères</b> &gt; <b>Les hommes et les femmes partagent équitablement les responsabilités domestiques et la prise de décision.</b></li> <li>• Les hommes, les femmes et les jeunes adoptent des techniques de gain de temps &gt; <b>Les ménages gagnent en productivité</b> &gt; Le revenu des ménages augmente &gt; Les ménages ont accès à une alimentation diversifiée et appropriée pour tous les membres et en tout temps.</li> </ul>
Formation à l'alphabétisation et au calcul	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Davantage de femmes savent lire, écrire et compter &gt; <b>Les ménages gagnent en productivité.</b></li> <li>• Davantage de femmes savent lire, écrire et compter &gt; Les membres de la communauté adoptent des normes et des coutumes sexospécifiques positives &gt; <b>Les femmes et les filles consacrent moins de temps et d'énergie aux tâches ménagères.</b></li> <li>• Davantage de femmes savent lire, écrire et compter &gt; Les femmes et les filles sont plus confiantes et ont une meilleure estime d'elles-mêmes &gt; <b>Les hommes et les femmes partagent équitablement les responsabilités domestiques et la prise de décision.</b></li> </ul>
Programme « Couple Maison Fidèle » (CMF) : promotion de la prise de décision conjointe	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Les hommes, les femmes et les jeunes partagent équitablement la responsabilité des tâches de subsistance chronophages &gt; <b>Les femmes et les filles consacrent moins de temps et d'énergie aux tâches ménagères.</b></li> <li>• Les hommes et les femmes ont le sentiment de partager la responsabilité concernant l'ensemble des questions domestiques &gt; La coopération entre les hommes et les femmes s'est améliorée &gt; <b>Les hommes et les femmes partagent équitablement les responsabilités et la prise de décision au sein du ménage.</b></li> </ul>

REMARQUE : les textes en couleur ci-dessus soulignent que ces différentes interventions ont été conçues pour contribuer à des résultats similaires. Tous les participants aux Budikadidi n'ont pas été ciblés pour chacune de ces interventions. Ainsi, les éventuelles synergies ont été ressenties différemment selon chaque participant au projet Budikadidi.



sol et la plantation de cultures de couverture. Ces différentes TPEMS, qui se renforcent souvent mutuellement, ont été principalement promues sur des parcelles de démonstration par des fermiers leaders ou des dirigeants d'organisations de producteurs (OP), et leur adoption a été encouragée par d'autres bénévoles communautaires. Cette action a été intégrée à la théorie du changement du projet en supplément d'autres approches visant elles aussi à réduire la charge de temps des femmes. Les interventions et les résultats escomptés sont présentés ci-dessous.

Lorsqu'elles sont correctement planifiées et intégrées dans le cadre d'une approche holistique, les TPEMS peuvent améliorer le bien-être et la nutrition des femmes et des adolescentes en zone rurale en réduisant l'énergie et le temps qu'elles dépensent, augmentant leurs opportunités de participer aux activités de développement, d'accroître leur participation à la vie de la communauté et leur temps de loisirs, ou d'entreprendre un travail productif supplémentaire afin d'augmenter leurs revenus. Dans la pratique, cependant, plusieurs rapports du projet Budikadidi ont mis en lumière des cas de participants qui n'ont pas réussi à mettre en relation l'adoption de nouvelles technologies et l'avantage escompté, à savoir le gain de temps pour les femmes. Ces cas tendent plutôt à suggérer que les membres de la communauté ont apprécié l'augmentation

**Les femmes sont responsables du travail productif, notamment des activités agricoles (préparation du terrain, semis, désherbage, récolte, gestion post-récolte et vente) et d'autres activités génératrices de revenus. Elles sont également chargées de l'essentiel du travail reproductif, notamment des soins aux enfants et aux personnes âgées, de la collecte de l'eau et du combustible, de la préparation des repas, de la lessive et d'autres tâches ménagères.**

de la production découlant de l'efficacité de ces technologies, mais qu'ils ont continué à investir le même temps pour les utiliser. Les données qualitatives ont également montré qu'il n'y avait que peu ou pas de changement dans la répartition du travail reproductif. À la fin de l'année fiscale 2022, l'équipe a lancé une étude d'apprentissage pour mieux comprendre si les TPEMS promues dans le cadre du projet Budikadidi ont réellement entraîné un gain de temps et si elles ont eu un impact sur les rôles et les responsabilités sexospécifiques.

## Méthodologie

L'étude entend répondre aux questions suivantes :

- Quels sont les principaux moteurs et obstacles à la réduction de la charge de travail et de temps que subissent les femmes ?
- Quels sont les obstacles qui empêchent les participants de comprendre ou d'adopter les nouvelles technologies destinées au gain de temps ?
- Comment les femmes définissent-elles la notion de « gain de temps » et les avantages que cela représenterait pour elles ?
- Comment les interventions du programme « Couple Maison Fidèle » (CMF) et d'alphabétisation influencent-elles la charge de travail des femmes ?

- L'adoption de TPEMS améliore-t-elle le bien-être des ménages (y compris la consommation d'aliments nutritifs) ?

L'étude a été lancée avec un examen documentaire de l'analyse sexospécifique de 2016 ainsi qu'avec des rapports et des synthèses d'enseignements tirés, établis tout au long de la durée de vie du projet. En outre, l'équipe chargée de l'étude a mené une série de sept entretiens avec des informateurs clés (KII, pour « Key Informant Interviews ») auprès du personnel des équipes chargées de l'égalité entre les hommes et les femmes et de l'agriculture. Les questions des entretiens étaient ouvertes et visaient à déterminer la stratégie adoptée par l'équipe du projet pour promouvoir les TPEMS et à recueillir les impressions du personnel vis-à-vis de ces approches.

TABLEAU 1 : NOMBRE DE PARTICIPANTS AUX DISCUSSIONS THÉMATIQUES COLLECTIVES, PAR OUTIL, PAR ZONE ET PAR PROFIL	OUTIL 1 : EXPÉRIENCE AVEC LES TPEMS		OUTIL 2 : CHARGE DE TEMPS JARDINS PERMANENTS	
	Kasansa	Cilundu	Kasansa	Cilundu
<b>Profil A</b> : femmes pratiquant la méthode des jardins permanents	12	12	12	12
<b>Profil B</b> : femmes pratiquant la méthode des jardins permanents et participant aux actions du programme CMF	11	10	n/a	n/a
<b>Profil C</b> : femmes pratiquant la méthode des jardins permanents et participant aux actions du programme CMF et aux actions d'alphabétisation	10	12	10	12
<b>Total</b>	<b>67</b>		<b>46</b>	

À l'issue de l'analyse préliminaire des données issues des KII, l'équipe a développé deux outils pour impliquer les bénéficiaires femmes participant au projet Budikadidi. Le premier outil était axé sur l'expérience des femmes avec les TPEMS de façon générale, et le second permettait de réaliser un suivi de la charge de temps associée à l'une des TPEMS, à savoir la technique des jardins permanents. La collecte des données s'est déroulée dans deux des trois zones de santé ciblées par le projet Budikadidi dans la province du Kasai-Oriental, Kasansa et Cilundu, afin d'observer d'éventuelles différences notables entre les deux zones (dont les activités de subsistance relèvent de l'agriculture pour l'une et de l'exploitation minière pour l'autre). De plus, trois profils de participants ont été sélectionnés : A) femmes pratiquant la méthode des jardins permanents ; B) femmes pratiquant la méthode des jardins permanents et participant aux actions du programme CMF ; et C) femmes pratiquant la méthode des jardins permanents et participant aux actions du programme CMF et aux actions d'alphabétisation. Le premier outil, plus

général, a été mis en œuvre auprès des 12 groupes de discussion afin de déterminer si ces actions sexospécifiques complémentaires avaient un impact sur les TPEMS. Le second outil n'a été déployé que pour les profils A et C afin de comparer la charge de temps entre les femmes moins impliquées dans le projet (profil A) et les femmes très impliquées dans le projet (profil C). Les réponses à certaines questions ont été recueillies individuellement dans un contexte collectif afin de tenter une comparaison quantifiable entre les groupes. Les résultats chiffrés étaient moins significatifs que les tendances qu'ils dégageaient, car la collecte de réponses individuelles dans un contexte de groupe est susceptible d'être biaisée. En outre, l'une des limites de cette étude d'apprentissage, à savoir l'absence de données d'enquête plus solides, pourrait être surmontée à l'avenir en intégrant le suivi régulier de la charge de temps dans le système de suivi, évaluation, redevabilité et apprentissage (MEAL) du projet afin de permettre un apprentissage continu et des ajustements en cours de route tout au long de la mise en œuvre des TPEMS.

## Analyses préliminaires

Le personnel a confirmé que le déploiement des TPEMS comptait pallier la pauvreté en touchant les femmes, mais que les activités n'étaient pas spécifiquement ciblées de manière à encourager la participation des femmes. D'ailleurs, le personnel estime que seulement 20 % des personnes concernées par les TPEMS sont des femmes. Aux débuts de l'initiative TPEMS, le personnel agricole a eu du mal à identifier des femmes répondant aux critères de ciblage établis : avoir de l'expérience et un leadership avéré dans le domaine de l'agriculture. Par conséquent, les formations autour des TPEMS ont attiré plus d'hommes que de femmes. Le personnel s'est également demandé si l'accès des femmes à l'information et à l'alphabétisation n'était pas un obstacle supplémentaire à leur inscription

et à leur participation à ces formations. Les TPEMS peuvent être particulièrement bénéfiques pour les femmes en situation de vulnérabilité, mais les considérations d'intersectionnalité (âge, situation familiale, niveau d'alphabétisation, nombre et âge des enfants) n'ont pas été des éléments moteurs de l'activité de ciblage. Bien que certaines femmes aient réussi à se rendre aux formations sur les TPEMS, le personnel du projet a observé qu'elles éprouvaient des difficultés à pérenniser leur participation. Si les TPEMS ont pour but de solutionner les contraintes de temps affectant le quotidien des femmes, il semblerait que ces mêmes contraintes de temps aient empêché certaines femmes de bénéficier ne serait-ce que d'un accès initial à ces technologies et pratiques.



Yvonne se prépare à rentrer chez elle à pied avec une bassine d'eau qu'elle a remplie grâce à une pompe de source d'eau propre installée par CRS dans le village de Tshilamba. Auparavant, les femmes devaient parcourir de longues distances à pied jusqu'à une rivière dont l'eau était sale. « Nous sommes très reconnaissants d'avoir désormais accès à une eau aussi propre. Je n'aurais jamais pu rêver que ce jour viendrait ».

Photo par Jennifer Lazuta/CRS





Les entretiens avec le personnel de différentes équipes techniques ont révélé que la sensibilisation à l'objectif des TPEMS n'était pas uniforme. Les messages diffusés dans le cadre d'autres activités agricoles soulignaient que les TPEMS pouvaient réduire la pénibilité de la production. Lors d'interventions axées sur la nutrition, les TPEMS ont été présentées comme une opportunité d'améliorer la quantité ou la qualité des aliments destinés à la consommation des ménages. Dans le même temps, les interventions axées sur la promotion de l'égalité des sexes ont souligné l'importance pour les couples de partager la responsabilité vis-à-vis de l'adoption de ces pratiques. L'intégration de la promotion des TPEMS aux différentes activités et différents groupes a été forte, mais à défaut d'adopter une approche holistique, le message clé autour de la réduction de la charge de temps pour les femmes a fini par se perdre dans la stratégie cloisonnée mise en œuvre par les différentes équipes. En ce sens, le personnel exprime avoir observé un plus grand enthousiasme de la part des hommes vis-à-vis de l'introduction des TPEMS, motivés en grande partie par la promesse de meilleurs rendements.

En ce qui concerne l'adoption des TPEMS, le personnel s'est principalement penché sur le volet jardins permanents, se demandant si les ménages parviendraient à surmonter l'obstacle initial et chronophage de la préparation même du terrain pour le jardin, avant que les femmes ne puissent en tirer un gain de temps. Le personnel a examiné les ménages où les jardins permanents avaient été établis avec succès et a noté que la

distance parcourue par les femmes pour récolter les légumes avait été réduite, mais que la corvée d'eau (notamment pour arroser le terrain du jardin permanents) existait toujours. Le personnel a pu observer des cas de figure positifs où la sécurité alimentaire a connu une amélioration grâce au cumul de l'adoption de TPEMS et du changement des comportements alimentaires. Bien qu'il s'agisse d'une contribution positive à l'objectif du projet, ces cas de figure mettent également en lumière la difficulté de déplacer la charge de temps affectant le quotidien des femmes. Lorsque les participants se retrouvent face à des techniques et des pratiques agricoles susceptibles d'augmenter la production et d'améliorer la consommation alimentaire au sein des ménages, l'argument du gain de temps est relégué au second plan, d'autant plus si le gain de temps n'est pas explicitement encouragé dans le cadre de la mise en œuvre de l'intervention. Dans l'ensemble, le personnel a reconnu que la mise en œuvre des TPEMS n'était pas aussi inclusive des considérations sexospécifiques qu'il le faudrait pour assurer un gain de temps pertinent. Parmi les lacunes, nous pouvons citer le ciblage pas suffisamment réfléchi et l'échec de la prise en compte de la contrainte de temps la plus importante pour les femmes : la corvée d'eau. Les équipes chargées de l'agriculture et de l'égalité des sexes se sont demandé si les TPEMS (même déployées avec une meilleure prise en compte de la dimension sexospécifique) étaient capables à elles seules de réduire de manière significative la charge de travail des femmes, indépendamment d'autres interventions favorisant explicitement le rééquilibrage des normes sexospécifiques.

## Observations

---

Les participants aux discussions thématiques collectives ont mis en lumière plusieurs difficultés liées à l'adoption des TPEMS et à l'optimisation des avantages potentiels de celles-ci. 7 des 12 groupes de discussion impliquant uniquement des femmes ont identifié comme obstacle à l'adoption des TPEMS le manque de moyens financiers pour les intrants clés (semences améliorées, outils, clôtures des jardins permanents, etc.). Il est ressorti des discussions qu'elles avaient compris la valeur d'intrants supplémentaires, mais qu'elles n'y avaient pas accès. Ce défi s'applique probablement pour les hommes également, mais il affecte davantage les femmes qui ont généralement moins de pouvoir de décision sur l'allocation des ressources du ménage<sup>1</sup>. 5 groupes

1. Une évaluation de 2022 impliquant les membres des groupes communautaires d'épargne et de crédit interne (CECI) du projet Budikadidi a révélé que 59 % des hommes ont acheté des semences seuls, contre 46 % de femmes. De même, 55 % des hommes ont pris seuls des décisions liées à l'achat d'autres intrants agricoles, contre 31 % des femmes, indiquant que les femmes sont affectées plus négativement que les hommes lorsque les décisions ne sont pas prises de manière conjointe.

ont cité les insectes comme étant un obstacle majeur. La lutte intégrée contre les ravageurs est pourtant mise en avant par le projet Budikadidi, donc il se peut que les actions de promotion de cette pratique n'aient pas atteint un public de femmes suffisamment vaste.

Au départ, aucune participante n'a identifié le manque de temps comme une contrainte à l'adoption des TPEMS. Cependant, à la question de savoir si elles avaient assisté à toutes les formations relatives aux TPEMS, la plupart des participantes ont répondu par la négative, citant principalement comme raison des contraintes de temps. Certaines ont cité la distance trop coûteuse en temps entre leur domicile et les sites de formation, tandis que d'autres ont estimé que les informations sur les formations ne leur étaient pas parvenues suffisamment tôt, voire pas du tout. Les taux de participation autodéclarés étaient plus faibles pour les femmes originaires de Kasansa

que pour celles de Cilundu. L'équipe chargée de l'étude a noté que les conditions rurales de Cilundu offrent une plus grande accessibilité qu'à Kasansa, où les résidents passent plus de temps dans les transports entre le centre-ville et leur domicile. Autre lien probable avec ces taux de participation : toutes les participantes de Cilundu ont estimé que les instructions du TPMS qu'elles avaient reçues étaient claires, tandis que les femmes issues de Kasansa ont déclaré que les instructions reçues pendant la formation n'étaient pas claires ou qu'elles ne les avaient pas retenues à l'issue de la formation. À la question de savoir quels aspects de la production alimentaire prennent le plus de temps, la majorité a cité la préparation des terres (pour les champs et les jardins permanents). Une participante a indiqué qu'elle avait sollicité l'aide de ses enfants pour faire face à cet obstacle tandis que d'autres ont réfléchi à la possibilité de mettre en place un système de petits groupes d'aide réciproque entre femmes. La majorité des participantes a préféré la solution consistant à payer des travailleurs journaliers, malgré les implications financières que cela représente.

À la question de savoir si l'alphabétisation était importante pour l'adoption de ces technologies et pratiques, la majorité a répondu par la négative. Toutes les personnes interrogées ont indiqué qu'aucun document écrit n'avait été fourni pendant les formations, excluant l'alphabétisation comme prérequis de participation. Toutefois, de nombreuses femmes alphabétisées ont indiqué avoir parcouru les notes qu'elles avaient prises pendant les formations pour affiner leur pratique. Au-delà de la prise de notes, les femmes sachant lire, écrire et compter ont affirmé qu'elles en tiraient des avantages supplémentaires de leur situation d'alphabétisation, notamment la possibilité de participer de manière plus pertinente lors des séances de formation et la capacité à réaliser des calculs pour adopter certaines pratiques correctement (écart entre poquet de semis, par exemple). Les femmes analphabètes ont souligné avec force leur capacité à apprendre par l'observation. Si les hommes sont plus nombreux que les femmes à savoir lire et écrire dans la zone ciblée, l'analphabétisme ne semble pas être un obstacle important et isolé à l'accès aux informations concernant les TPMS. En revanche, l'analphabétisme peut être un facteur aggravant en ce qu'il exacerbe le faible leadership des femmes

dans le secteur agricole en général, impactant alors de façon négative le ciblage pour les interventions de TPMS de manière générale.

---

« L'alphabétisation m'a permis de comprendre le contenu de la réunion et de donner mon point de vue. Grâce à mon alphabétisation, je peux appliquer les TPMS dans mon domaine. »

#### — UNE PARTICIPANTE À UNE DISCUSSION THÉMATIQUE COLLECTIVE EXPLIQUANT LES AVANTAGES DE L'ALPHABÉTISATION POUR L'ADOPTION DES TPMS

Dans près de la moitié des groupes de discussion, aucune participante ne se souvenait avoir entendu un message qui mettait en avant l'avantage du gain de temps associé à l'adoption du TPMS (la majorité des participantes de Cilundu ont déclaré se souvenir d'avoir reçu ce message, tandis que la majorité à Kasansa ne s'en souvenait pas). Bien que cela ne soit pas problématique en soi (la communication de messages sert surtout à promouvoir l'adoption d'un comportement et pas nécessairement à favoriser la compréhension de l'impact de ce comportement), les résultats indiquent un manque de cohérence puisque plus de la moitié des participantes ont déclaré que les messages n'étaient pas clairs. Malgré ces observations, qui confirment les préoccupations du personnel quant au fait que l'objectif de gain de temps n'a pas été promu ou compris de manière uniforme parmi les participantes, toutes les participantes aux groupes de discussion ont indiqué qu'elles *investissaient moins de temps* dans l'agriculture depuis l'introduction des TPMS et que ce temps était désormais consacré à réaliser d'autres tâches. Aucune femme n'a déclaré passer plus de temps ni la même quantité de temps à réaliser des tâches agricoles. Trois groupes de discussion ont explicitement déclaré n'avoir pas compris l'objectif de gain de temps avant la tenue de la discussion, mais qu'elles ont pu identifier cet avantage après coup. Les groupes ayant indiqué avoir compris l'avantage du gain de temps ont décrit le gain de temps accompagnant la méthode des jardins permanents. En effet, celle-ci réduit le temps de préparation des repas puisqu'il n'est plus nécessaire de se rendre au champ pour récolter les légumes.





Un couple de la zone de santé de Cilundu en RDC investit du temps dans le permagarden de sa famille pour produire des fruits et légumes destinés à la consommation et à la vente. Photo de Michael Castofras pour CRS

La majorité des participantes (env. 90 %) déclarent produire davantage depuis l'introduction des TPEMS. Parmi celles-ci, la majorité parvient à produire plus avec la même superficie de terre, tandis qu'environ un tiers a déclaré avoir augmenté la superficie des terres depuis l'introduction des TPEMS. Ce constat permet de mieux cerner la perception des participantes vis-à-vis des principaux avantages du programme TPEMS, lesquels sont énumérés ci-dessous, du plus cité au moins cité :

- Amélioration des techniques agricoles et des rendements
- Accès facilité aux légumes et gain de temps grâce aux jardins permanents
- Augmentation des revenus, permettant notamment de répondre aux besoins du ménage et de payer les frais de scolarité

S'il était prévu que le gain de temps lié à l'adoption des jardins permanents réduise la charge de travail des femmes, l'objectif ultime de l'intervention était d'accroître la diversité alimentaire au sein des ménages. Mais ce n'est que lorsque les participantes ont été interrogées à ce sujet qu'elles ont évoqué un lien entre jardin permanent et amélioration de la nutrition. La majorité des participantes ont décrit l'impact de l'établissement d'un jardin permanent sur l'amélioration de la nutrition de leur famille pendant la période de soudure, à la fois grâce à

l'accès immédiat à des aliments diversifiés et à la production d'un surplus pouvant être vendu afin d'acheter d'autres aliments. De nombreuses participantes ont indiqué avoir augmenté leur consommation quotidienne de nourriture d'une à deux fois par jour depuis la mise en place de leur jardin en permaculture (certains sont revenus à une fois par jour pendant la période de soudure). Cette amélioration a été citée plus souvent par les habitants de Kasansa. À Cilundu, la plupart des femmes ont déclaré ne pouvoir assurer qu'un seul repas par jour, mais que la diversité alimentaire au sein de ces repas uniques s'était améliorée. Outre les avantages mentionnés précédemment, les participantes ont également reconnu que les jardins permanents permettaient aux femmes de passer plus de temps à la maison, soit pour s'occuper des enfants, soit pour accueillir des invités. Une participante a mentionné que l'adoption des TPEMS avait réduit les conflits au sein du ménage : lorsque son mari ou ses enfants réclament de manger, elle dispose désormais d'un stock de nourriture dans lequel elle peut puiser.

À l'issue des entretiens avec les membres du personnel, l'équipe de l'étude a anticipé que le vecteur de l'adoption des TPEMS n'était pas le gain de temps. C'est pourquoi les groupes de discussion ont été interrogés sur ce qu'impliquerait pour eux un gain de temps plus important si l'occasion se

présentait. La majorité des réponses évoquaient de consacrer le temps supplémentaire à des priorités existantes, notamment les activités génératrices de revenus et les responsabilités domestiques. Quelques participantes ont cité le repos et d'autres ont déclaré vouloir investir ce temps supplémentaire à participer à des programmes d'alphabétisation. L'expérience globale de CRS en matière de promotion de TPEMS indique que « les gains de temps peuvent (en fonction de la manière dont les femmes choisissent ou ont la possibilité de s'en servir) augmenter les opportunités pour les femmes de participer à des activités de développement et à la vie de la communauté, leur donner plus de temps libre et leur permettre d'entreprendre des activités productives supplémentaires pour augmenter leurs revenus. » Les avantages signalés par les participantes à l'étude vis-à-vis de l'adoption de TPEMS et l'utilisation qu'elles prévoient de faire de leur gain de temps suggèrent que deux des impacts potentiels trouvent actuellement un écho dans la zone ciblée. Ces deux impacts potentiels sont : une participation accrue aux programmes de développement et davantage de travail productif générateur de revenus. En revanche, les loisirs et une plus grande participation à la vie de la communauté semblent être des impacts moins pertinents ou réalisables. Dans l'ensemble, les dynamiques de participation communautaire présentent des résultats mitigés. Certaines personnes ont déclaré que plus de femmes, surtout à Kasansa, participaient aux réunions communautaires par rapport à avant l'intervention du projet Budikadidi. Cependant, quatre groupes de discussion différents ont évoqué un manque de motivation pour assister aux réunions communautaires après s'y être rendus une fois sans en voir les avantages. Ce constat reflète probablement un faible engagement de la part des femmes dans ces réunions communautaires. En outre, de nombreuses personnes ont expliqué que les réunions sont trop souvent planifiées lorsque les femmes ne sont pas disponibles et ont lieu trop loin de leur domicile, représentant un trajet trop long pour s'y rendre. Une participante (qui n'a pas été ciblée par le programme CMF) a indiqué que son mari refusait qu'elle assiste aux réunions communautaires. D'autres ont demandé que le programme s'adresse aux maris pour encourager la participation des femmes. Ce constat souligne l'importance de l'autorisation du conjoint comme facteur de participation des femmes à la vie de la communauté (indépendamment du facteur temps). Dans l'ensemble, ces résultats démontrent que le temps potentiellement gagné grâce à l'adoption des TPEMS ne s'est pas directement traduit par une participation communautaire accrue puisque cette participation est fortement influencée par d'autres obstacles sexospécifiques.

L'expérience de CRS montre également que la promotion des TPEMS est renforcée par des

approches transformatrices sexospécifiques complémentaires pouvant « à elles seules constituer des stratégies d'économie de temps et de travail en mettant l'accent sur une répartition plus équitable du travail, en plus d'améliorer le contexte global général pour favoriser l'adoption des technologies. » Pour comprendre si l'adoption et les avantages de ces technologies et pratiques ont été vécus différemment grâce à une intégration réussie au sein des interventions du programme, cette étude a comparé l'expérience des femmes ciblées uniquement par le TPEMS par rapport à celles qui participent également au programme CMF. La majorité des femmes composant les deux profils ont déclaré avoir pris davantage de décisions conjointement avec leurs époux depuis le début du projet Budikadidi. Les participantes au programme CMF ont donné des exemples concrets de la manière dont les actions de renforcement du couple mises en œuvre par le programme avaient eu un impact sur l'adoption des TPEMS au sein de leur ménage :

*« Le ton de nos maris a changé. Avant, ils agissaient comme de petits lions, mais en ce moment, grâce aux enseignements de CMF, ils se comportent comme s'ils étaient nos amis. Nous pouvons nous permettre d'oublier comment nous occuper du jardin familial et de demander à nos maris. »*

*« Lorsque nous discutons collectivement [au sein du ménage], cela influence la façon dont nous adoptons les TPEMS, puisque nous planifions les choses conjointement. Et si l'une d'entre nous a oublié quelque chose, elle peut demander à son mari et vice versa. »*

*« Avant, chacun décidait des variétés à cultiver, mais avec le programme CMF il y a une consultation pour chaque décision. Et cela facilite même l'adoption grâce au soutien du mari. »*

Presque toutes les participantes ont déclaré bénéficier d'une plus grande aide avec les tâches ménagères par rapport à avant le déploiement du projet Budikadidi. Cependant, la majorité d'entre elles ont également déclaré avoir encore besoin de plus de soutien de la part de leurs maris et ont demandé que les interventions CMF proposent une meilleure solution. Un groupe de femmes non touchées par le programme CMF a déclaré compter sur ses enfants pour accomplir la lourde charge de travail reproductif. Un groupe de femmes bénéficiant du programme CMF a expliqué que davantage de décisions étaient prises conjointement avec leurs époux, mais que certaines tâches demeuraient spécifiques à l'un ou l'autre sexe, notamment la corvée de collecte d'eau et la



lessive, qui requièrent beaucoup de temps. Pour réduire la lourde charge de temps à laquelle elles continuent de faire face, la majorité des femmes souhaitent participer davantage à des activités génératrices de revenus afin d'avoir la main sur les

ressources nécessaires pour payer une assistance. En dépit des constats précédents sur le partage des tâches ménagères avec les maris, aucune participante n'a cité ce point comme une solution prioritaire pour régler sa charge de temps actuelle.

## Étude de cas : suivi de la charge de temps associée à la gestion des jardins permanents

Pour analyser plus précisément l'impact des TPMS sur la charge de temps des femmes, les participantes ont été invitées à mener une réflexion isolée sur la technique des jardins permanents. Étant donné que le bon entretien d'un jardin permanent permet aux membres du ménage de bénéficier de repas nutritifs quotidiens avec des produits disponibles tout proche de leur maison, la pratique a été incorporée dans la conception du projet en tant que TPMS en raison du potentiel de réduction du temps autrement passé à effectuer des allers-retours au marché pour acheter des légumes.

Tout d'abord, les participantes ont comparé leur planning quotidien moyen actuel aux plannings quotidiens établis dans le cadre de l'analyse sexospécifique réalisée en 2016 (figure ci-contre).

Ces derniers sont considérés comme les plannings de référence avant l'ajout de la participation aux activités de jardin permanent. Le planning quotidien des femmes a connu les ajustements suivants :

- L'analyse sexospécifique initiale a révélé que les femmes se réveillaient en moyenne entre 5 et 6 heures du matin, tandis que les participantes à l'étude ont déclaré se lever à 5 heures *ou plus tôt*, ce qui implique des journées plus longues pour les femmes depuis que le projet a été déployé. Cela s'explique en partie par les tâches de préparation et la consommation du petit-déjeuner : un changement nutritionnel positif qui implique un investissement en temps supplémentaire.
- Les femmes continuent de partir au champ entre 6 et 7 heures du matin, passent de longues

PLANNING QUOTIDIEN MOYEN POUR UNE FEMME	PLANNING QUOTIDIEN MOYEN POUR UN HOMME
Sommeil	Sommeil
Corvée d'eau	
En déplacement	Café / En déplacement
Travail au champ ou au marché	Travail au champ ou à l'exploitation minière
Corvée d'eau	
En déplacement pour le transport des produits	
Préparation du repas	Ablution à la rivière/Nourriture du bétail
	En déplacement
	Jeu de cartes/Écoute radio
Repas	Repas/Sortie au cinéma
	Conseils aux enfants/Discussion



A woman, Charlotte Kabola, stands in a lush green field of okra plants. She is wearing a purple short-sleeved top and a red and brown patterned wrap around her waist. She holds a single green okra in her right hand, looking towards the camera with a slight smile. In the background, there are several traditional huts with conical thatched roofs, partially obscured by dense green foliage. The lighting is bright and natural, suggesting a sunny day.

Charlotte Kabola du village Mimpompo en RDC célèbre la nourriture que sa famille mangera dans son permagarden. Photo par Jennifer Lazuta/CRS



matinées à effectuer des travaux agricoles et rentrent chez elles entre midi et 16 heures (les retours au domicile plus tôt qu'auparavant affirment les résultats de gain de temps sur les tâches agricoles). À leur retour, les femmes s'attèlent à une liste de tâches ménagères jusqu'à l'heure du coucher entre 20 et 21 heures. Les participantes ont expliqué que le temps nécessaire à l'entretien régulier de leur jardin permanent est pris sur les deux périodes consacrées aux tâches ménagères : tôt le matin pour aller chercher de l'eau et irriguer le jardin permanent, et en fin d'après-midi pour s'occuper des plantations et récolter des légumes pour le repas du soir.

- Les femmes ont indiqué que la fin d'après-midi correspondait à la fois au moment où la majorité

du travail d'entretien du jardin permanent était effectuée, et au moment où elles participaient à d'autres activités du projet Budikadidi, dont les cours d'alphabétisation et différentes réunions (y compris les réunions des OP et les visites à domicile par les Mamans lumières).

- Ce planning général était commun aux femmes moins impliquées dans le projet Budikadidi (jardins permanents uniquement) et celles davantage impliquées (jardins permanents en plus de l'alphabétisation et du programme CMF), à la différence que ces dernières parvenaient à négocier soigneusement leur temps de fin d'après-midi pour participer à diverses activités.

**Le tableau ci-dessous décrit le temps que les femmes consacrent à chaque étape de la gestion de leur jardin permanent, ainsi que la manière dont elles négocient le planning journalier ci-dessus pour effectuer ces tâches :**

ACTIVITÉ DE JARDIN PERMANENT	FORMATION	PRÉPARATION DE LA TERRE ET PLANTATION	DÉSHÉRBAGE	ARROSAGE	RÉCOLTE
Investissement quotidien/hebdomadaire	1 heure/jour, 1 jour/semaine	1-3 heures/jour, 1-3 jours/semaine	30 minutes-2 heures/jour, 1-2 jours/semaine	10 minutes-2 heures/jour, 2-7 jours/semaine	5 minutes-1 heure/jour, 1-3 jours/semaine
Responsable	37/46 femmes	37/46 femmes	42/46 femmes	42/46 femmes	42/46 femmes
Réorganisation du temps disponible pour réaliser cette tâche	Autres tâches délaissées ; pas de couverture	Autres tâches délaissées ; les maris des femmes de l'un des groupes ont aidé à effectuer les autres tâches	Autres tâches délaissées ; les maris des femmes de l'un des groupes ont aidé à effectuer les autres tâches	Autres tâches délaissées ; pas de couverture sauf pour deux groupes à Kasansa où ce sont les enfants qui se sont chargés d'effectuer les tâches	Autres tâches délaissées ; pas de couverture

Dans l'ensemble, la grande majorité des femmes déclarent que ce sont elles qui sont chargées de chaque tâche liée à la gestion du jardin permanent (de la formation à la récolte), parfois avec l'implication d'hommes aux moments de la formation et de la préparation du terrain. La formation est associée à un temps d'engagement minimal d'une heure seulement, constituant donc une faible barrière à la participation. La préparation du terrain et la plantation occupent le plus de temps dans le calendrier hebdomadaire, mais en principe, ces tâches ne doivent être effectuées qu'une fois par semaine si les jardins sont entretenus tout au long de l'année conformément aux consignes données. Le désherbage, l'arrosage et la récolte sont à effectuer plusieurs fois par semaine (et vraisemblablement de manière constante tout au long de l'année) et représentent un investissement en temps de cinq minutes à deux heures par jour.

Pour être sûres d'accomplir ces tâches, la majorité des femmes privilégient la gestion du jardin permanent plutôt que leur sommeil ou d'autres tâches de travail reproductif. De plus, peu de femmes évoquent recevoir de l'aide de la part de leur famille pour parvenir à accomplir toutes les tâches. Les femmes ont confirmé les impressions du personnel selon lesquelles la phase de démarrage du jardin (préparation du terrain et plantation) allait être l'étape la plus difficile et la plus longue et que cet aspect pouvait effectivement dissuader certains ménages d'adopter cette forme de TPMS. Par ailleurs, les femmes ont déclaré que la plus grande difficulté rencontrée avec la gestion de leur jardin permanent était le coût des clôtures, sans lesquelles les animaux mangent les récoltes.

MOIS:	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D
Travail agricole effectué par les femmes (Analyse sexospécifique de 2016)												
Travail de jardinage effectué par les femmes (Analyse sexospécifique de 2016)												
Saison des pluies, conditions habituelles (A)												
Saison sèche, conditions habituelles (B)												
Période de soudure, conditions habituelles												
Jardin permanent : préparation*	3	3	3	3	3	6	6	5	7	5	4	2
Jardin permanent : désherbage*	2	2	2	1	1	6	7	3	5	5	3	2
Jardin permanent : arrosage*		1			3	7	7	2	2	2	3	
Jardin permanent : récolte*	2	3	3	3	2	6	6	7	8	6	5	1

\*Nombre de groupes de discussion thématiques (sur huit groupes) ayant indiqué avoir effectué cette tâche au cours du mois

Les femmes ont également élaboré un calendrier saisonnier détaillant la répartition du temps consacré au jardinage permanent tout au long de l'année (figure ci-contre). Seulement trois groupes ont indiqué avoir investi de leur temps dans le jardinage permanent tous les mois. La majorité d'entre eux ont déclaré y consacrer beaucoup de temps entre juin et septembre, ce qui correspond aux habitudes de jardinage des femmes avant l'introduction des jardins permanents. Cette période intensive coïncide avec la saison sèche, identifiée par six groupes sur les huit comme la période la plus difficile pour entretenir leur jardin permanent à cause du temps nécessaire pour aller chercher

suffisamment d'eau pour arroser le sol, plus sec pendant cette saison. En ce sens, le personnel de projet a indiqué que l'abandon des jardins permanents était plus susceptible de se produire au cours de cette période, où la charge de travail des femmes est exacerbée par la forte demande en eau qui se traduit par une intensité accrue en termes de temps. Cette situation est d'autant plus problématique qu'elle précède la période de soudure, lorsqu'il est particulièrement important en termes de sécurité alimentaire d'avoir accès à des légumes du potager. Il est important de noter que la récolte des produits des jardins permanents à lieu pendant la première phase de la période de soudure





Moise Cienda s'occupe du permagarden de sa famille dans le village de Mukuna en RDC. Photo de Michael Castofras pour CRS

(août-septembre) ; les récoltes effectuées tout au long de l'année ne sont pas systématiquement déclarées. En particulier, les récoltes ne perdurent pas pendant les deux phases de la période de soudure (août-décembre). En outre, deux groupes de discussion de Cilundu ont noté que la saison des pluies posait des défis économiques uniques pour le maintien des jardins permanents. Plus précisément, lorsque la production de légumes est la plus élevée, les prix du marché sont les plus bas. Les femmes au sein de ces groupes ont expliqué cette analyse coût-bénéfice et leur décision d'acheter des légumes abordables sur le marché et de réserver l'espace limité de leur maison à la culture du maïs (plus rentable que la vente de l'excédent de légumes).

Dans l'ensemble, seules trois participantes ont déclaré manquer de temps pour contribuer pleinement aux tâches de gestion du jardin permanent, mais la grande majorité auraient fait des sacrifices pour rendre possible cet investissement en temps. Néanmoins, plus de la moitié des participantes aux groupes de discussion ont exprimé leur satisfaction avec la technique des jardins permanents, soulignant en particulier que les avantages l'emportaient sur la difficulté de trouver le temps nécessaire. Pour alléger le fardeau de cette activité bénéfique, mais laborieuse dans le quotidien des femmes, les groupes de discussion ont souligné le défi que représente le démarrage d'un jardin en permanent, en insistant sur l'importance d'adopter une approche raisonnée de la planification des formations initiales et de préparer le terrain en dehors des périodes de forte activité, à la fois dans le cadre du calendrier saisonnier et du projet

dans son ensemble. Les femmes ont exprimé le souhait d'une meilleure planification des formations et des réunions (y compris au-delà du sujet du jardinage permanent) et ont émis les suggestions suivantes : i) prioriser les après-midi pour éviter d'avoir à choisir entre contribuer aux tâches de travail productif et participer au projet ; ii) annoncer les formations et les réunions plus en avance pour avoir suffisamment de temps pour composer avec les nombreuses responsabilités ; et iii) limiter la fréquence des réunions à une fois par semaine, car de nombreux membres de la communauté participent à plusieurs activités et groupes du projet et ne peuvent pas faire preuve de souplesse *tous* les après-midi pour les activités de développement. La participation moyenne au sein de ces huit groupes de discussion s'élève à au moins cinq activités dans le cadre du projet Budikadidi. En plus de leur participation aux jardins permanents et aux actions d'alphabétisation (100 % et 48 % de cet échantillon), presque toutes les femmes sont également membres d'OP, plus de 75 % sont membres de CECI, et plus de la moitié sont des Mamans Lumières. Ces résultats de base mettent en évidence l'étendue de la participation aux activités du programme. Si ces résultats indiquent une réussite en termes de ciblage intégré, ils mettent également en lumière l'étendue des difficultés pour les femmes d'assurer la subsistance de leur jardin permanent puisque même un investissement en temps aussi mineur que 15 minutes par jour doivent être négociées dans un planning déjà rempli de nombreuses obligations et priorités.

## Discussion

Cette étude a révélé que l'adoption des TPEMS a permis d'améliorer l'efficacité agricole et de faire gagner du temps aux acteurs impliqués. Les femmes déclarent être parvenues à déplacer le gain de temps précédemment investi dans les activités agricoles vers les tâches liées au travail reproductif ou d'autres tâches génératrices de revenus. Le gain de temps n'a pas modifié de manière significative l'expérience des femmes sur le plan du temps de loisirs ou de la participation à la vie de la communauté. Dans l'ensemble, la répartition du temps de travail des femmes a changé, mais le rapport de charge de travail entre les femmes et les hommes n'a quant à lui quasiment pas changé. Cela peut être dû notamment à la mise en œuvre des TPEMS, qui certes ont été présentées avec succès, mais dont le potentiel de transformation sur le plan sexospécifique n'a pas été assez régulièrement mis en avant pour contribuer à changer les comportements. Afin d'optimiser l'impact des TPEMS, il est recommandé de tenir compte des éléments de conception programmatique suivants :

■ **Ciblage et mise en œuvre selon une approche sexospécifique :** la charge de temps excessive à laquelle sont confrontées les femmes pourrait paradoxalement constituer le plus grand obstacle à leur participation à cette intervention qui vise justement à réduire ce fardeau. Afin d'atténuer ce problème autant que possible, les équipes responsables de la conception des projets peuvent s'appuyer sur les conseils décrits dans le document [Gender-Sensitive Labor-Saving Technologies and Practices](#) élaboré par CRS, et soigneusement intégrer les TPEMS dans la théorie du changement du projet et veiller à ce que les objectifs sexospécifiques et agricoles soient clairement définis. Les responsables de projets agricoles et en faveur de l'égalité des sexes devront alors collaborer et encadrer le personnel de terrain afin que les femmes constituent une priorité du projet. Cela implique à la fois des critères de ciblage inclusifs et des actions de sensibilisation auprès des maris pour leur expliquer en quoi la participation de leur épouse sera bénéfique pour le ménage. En outre, les formations et les réunions doivent se dérouler dans des lieux et à des heures (moments spécifiques de la journée dans la journée et en fonction des saisons) qui n'excluent pas les femmes en situation de vulnérabilité et n'alourdissent pas la charge de travail des enfants. Les supports fournis pour accompagner le contenu des formations doivent comprendre des textes et des images afin d'atténuer l'obstacle d'un manque d'alphabétisation. De plus, les informations chiffrées pourraient être adaptées pour compenser la nécessité de savoir compter.

Par exemple, l'écartement entre poquet pourrait être décrit avec des mesures comme « une main » au lieu de « 15 centimètres ». Le personnel doit réaliser un suivi de la participation des femmes et rechercher activement des solutions aux éventuels problèmes identifiés.

- **Sensibilisation systématique et transversale :** bien que cette étude ait révélé que le résultat du gain de temps se réalisait, qu'il soit ou non présenté comme un objectif à atteindre, le fait de communiquer un message plus clair autour de cet objectif peut avoir pour conséquence non plus seulement une réduction de l'investissement en temps des femmes en faveur d'activités agricoles, mais aussi et surtout une réduction de la charge de temps des femmes toutes tâches confondues. L'accentuation de ce message à l'échelle des différentes activités est essentielle pour atteindre les publics d'hommes et de femmes et pour susciter l'intérêt en faveur d'une augmentation de la production et favoriser plus d'ouverture pour une répartition différente du travail reproductif au sein des ménages.
- **Intégration des TPEMS et des approches transformatrices sexospécifiques :** l'obtention de meilleurs résultats d'un point de vue général auprès des femmes participant également aux programmes CMF et d'alphabétisation met en évidence les avantages potentiels d'associer les TPEMS à d'autres approches transformatrices sexospécifiques. Il est important pour les équipes de ne pas se contenter de mettre en œuvre ces différentes approches en parallèle, mais plutôt qu'elles élaborent un plan de séquençage, de superposition et d'intégration de ces approches. Par exemple, le coaching dans le cadre du programme CMF doit explicitement prendre en considération la charge de temps quotidienne des hommes et des femmes ainsi que la meilleure manière d'utiliser les gains de temps réalisés grâce aux TPEMS. Les programmes d'alphabétisation pourraient inclure ces sujets au sein de leur cursus. Plus important encore, le personnel des activités agricoles du projet chargé de présenter les aspects techniques des TPEMS doivent bénéficier du soutien nécessaire, si ce n'est d'un accompagnement physique par les équipes responsables des questions sexospécifiques afin de mettre en lumière le rôle important des avantages de ces technologies et pratiques dans la réduction de la charge de temps que subissent les femmes.
- **Suivi régulier de la charge de travail :** cette étude a exploré d'un point de vue rétrospectif l'impact spécifique de la technique du jardinage permanent sur la charge de travail des femmes.

Ces efforts gagneraient à être intégrés de manière systématique à la programmation en cours afin de contrôler l'impact de chaque TPEMS. Afin d'éviter de s'appuyer sur des analyses sexospécifiques obsolètes ou d'identifier trop tardivement dans la chronologie du projet des améliorations à apporter en cours de route, il est recommandé que ce suivi ait lieu au moins deux fois : d'une part immédiatement avant d'introduire des TPEMS, dans le but d'établir une base de référence incluant la participation au projet à ce jour ; et d'autre part, suffisamment tôt dans la mise en œuvre pour permettre des adaptations significatives. Cette démarche poursuivrait deux finalités : i) explorer comment les normes sexospécifiques existantes affectent l'adoption et l'utilisation continue des TPEMS, et éclairer les changements stratégiques dans le

but de solutionner les normes sexospécifiques qui entravent la pleine réalisation des avantages de ces technologies et pratiques ; et ii) renforcer continuellement la volonté, à l'échelle du personnel, de réaliser le résultat de gain de temps pour les femmes. Cet exercice pilote a également révélé dans quelle mesure le projet contribue à la charge de temps des femmes et souligne l'importance d'un suivi complet des exigences temporelles des activités prévues par les programmes. Bien que l'élaboration et la mise en œuvre d'un tel système de suivi nécessitent l'adhésion de l'ensemble de l'équipe du projet, cette initiative permettrait d'une part de renforcer la redevabilité envers les participants à travers une planification plus minutieuse et d'autre part de générer des analyses pour un séquençage et une stratification des interventions plus réfléchis.





---

Catholic Relief Services | 228 W. Lexington Street, Baltimore, MD 21201, USA | [crs.org](http://crs.org) | [crsespanol.org](http://crsespanol.org)  
Pour plus d'informations, contactez le Représentant Résident de CRS/RDC, Christopher Bessey,  
à [christopher.bessey@crs.org](mailto:christopher.bessey@crs.org)